



L'EVANGELINE JOURNAL. Publie le Mercredi de Chaque Semaine. ABONNEMENT: Un An, payé 13.11. Trois Mois, 5.00. Pour l'Europe, par affranchi par nos, 2.00.

L'EVANGELINE Digby, N.-E., 24 Avril 1889. BIBLIOGRAPHIE. LES HEROINES.

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATUITS. Les manuscrits ne seront pas rendus. Toutes communications concernant le journal, lettres, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à M. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Digby, N. E.

Temps de la semaine dernière. Samedi le 20 du courant le mercure marquait 72 degrés Fahrenheit au dessus de zéro, vers midi. Le thermomètre était dans l'ombre. Ceci étant, comment l'herbe ne pousserait-elle pas vigoureusement?

LA LANGUE FRANCAISE. M. John Galbraith, de Toronto, publie une excellente lettre dans "l'Empire", en réponse à ceux qui déblatèrent contre la langue française. Nous n'avons pas l'honneur de le connaître, mais c'est évidemment un esprit large et cultivé. Voici une traduction de sa lettre:

M. le rédacteur de l'Empire. Je n'ai pas été sans éprouver une certaine surprise en parcourant les principaux du Canada, de voir le sentiment hostile qui y est manifesté par des correspondants contre la langue française au Canada. Je suis porté à croire que ceux qui y sont opposés n'ont qu'une bien faible idée de sa beauté et de son rôle important dans l'éducation et la civilisation de notre pays à une période critique de son histoire.

Si ces messieurs prenaient la peine de s'initier au cours d'études de nos universités canadiennes (particulièrement d'Ontario), ils y verraient quelle quantité de langues mortes, (grec et latin), les étudiants doivent apprendre pour obtenir des grades. Ces langues, cependant, sont plus étrangères que le français; et de qu'il s'agit de la langue d'un jeune pays comme le Canada, si ce n'est, comme d'autres le disent, pour y puiser quelques idées anciennes qu'on peut obtenir aussi bien en anglais, vu que les principaux ouvrages grecs et latins sont traduits en anglais.

Je n'ai jamais entendu parler d'un gradué d'une université canadienne qui ait pu suivre les cours de grec et de latin sans se servir des traductions anglaises; quelques-uns d'entre eux avec une si faible connaissance du latin qu'ils ne peuvent traduire correctement la phrase latine de leurs diplômes ou rentrer dans la même université sans une préparation spéciale. Considérons d'un autre côté que dans l'étude du français on n'est guère obligé de recourir à une traduction, pour la raison bien simple que c'est la plus belle langue et la plus facile à apprendre en dehors de la nôtre; ceux qui l'ont étudiée seront de mon dire.

LETTRES. M. l'Éditeur. Lors de ma première parabole publiée dans L'EVANGELINE l'automne dernier, je vous pria de l'insérer dans vos colonnes, croyant qu'elle serait lue avec plaisir par les membres du clergé; toutefois, je craignais qu'un sujet aussi religieux put causer de l'ennui à la plupart de vos lecteurs. Et voilà que non-seulement Messrs les curés, mais encore plusieurs laïques, haut placés dans l'opinion publique, accueillent favorablement mes poésies. Votre correspondant M. J. A. Cullen me place au nombre des poètes au Pays d'Évangéline; et Pelletier, écrivain et poète distingué, "tressaille de joie et de bonheur" en les lisant. Allons donc! Messieurs, trêve de compliments s'il vous plaît. Savez-vous que vous me placez sur un terrain bien glissant. Tout en appréciant vos éloges bien mérités, permettez-moi de vous faire observer que c'est une pluie dorée, qui, sous des dehors trompeurs, cache un grand amertume pour celui qui l'avale. Amère qu'on vous méprise et non pas qu'on vous loue," est une maxime qu'on ne met pas toujours en pratique. En livrant au public ces quelques paraboles, je n'ai voulu que exciter l'attention de nos hommes de lettres qui enfoncent le talent que dame nature leur a départi. Je vois avec plaisir que j'ai réussi en partie, car L'EVANGELINE est parvenue d'écrire vraiment intéressants pour notre population Académique, naïgère en ce qui concerne l'ignorance. En attendant qu'une autre parabole vienne trouver place dans vos colonnes, je veux vous donner aujourd'hui quelques nouvelles locales. Maintenez que le printemps nous arrive avec ses jours longs et agréables après un hiver des plus durs, le cultivateur prépare ses instruments aratoires, car bientôt il lui faudra confier à la terre ce qu'il doit en attendre au centuple pour sa propre subsistance et celle de ses enfants. Les capitaines de vaisseaux regardent déjà de quel côté ils vont faire voile. Le pêcheur attend avec impatience le poisson qui approche des côtes pour en remplir ses filets. Il y a ici une factorerie à honorer sur l'île des Giroix, sur la propriété de S. Thérèse, E.T. Le qui et les vastes basses permettent d'employer une trentaine de personnes durant la saison pour ce genre d'industrie. Les Dames de la Congrégation font ici un bien immense; tout en donnant une solide éducation sociale et religieuse aux jeunes filles de la paroisse, elles dirigent encore la "Société des Enfants de Marie" qui ne peut manquer de produire ses fruits en son temps. Tout promet donc un avenir riant et prospère. Cela n'empêche pas qu'un grand nombre de nos jeunes gens émigrent aux États-Unis, et s'en vont chercher à l'étranger un salaire bien mérité, si l'on en juge par le genre d'ouvrage auquel on les assujettit. Ils reviennent cependant à l'automne si Dieu leur prête vie. Ils s'en vont tout joyeux et la conscience en paix après une retraite faite avec la plus grande édification. Ils n'oublieront pas, il faut l'espérer, les conseils tout paternels que les bon pères de la mission leur ont donnés avant leur départ, ainsi que les avertissements charitatifs de notre zélé pasteur contre les dangers multiples qu'ils rencontrent à chaque instant dans la grande république.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

NOUVELLE-ECOSSE. Metéhan River. Nous jouissons depuis une semaine d'une température vraiment printanière. Aussi nos fermiers ont-ils commencé à labourer et à préparer la terre pour les plantations du printemps. Le brig. Edward D., est arrivé de Boston le 17 ult. où il avait apporté un fret de melasse des îles Occidentales. La goélette Risk est partie le même jour pour Boston. On nous informe que le 16 ult., le steamer Almada, quelque temps après son départ de Westport pour Yarmouth a subi un accident dans ses machineries et a été obligé de virer de bord et ce ne fut qu'avec difficulté qu'il put retourner à son point de départ. L'autre jour pendant qu'un certain nombre d'hommes descendaient la Rivière Météhan sur des radeaux, l'un d'eux, nommé Weymouth, tomba, dans Weymouth, tomba à l'eau et ce ne fut qu'avec grande difficulté qu'il parvint à se sauver. Adèle LeBlanc, épouse de Pierre LeBlanc, est décédée le 17 ult. après une longue maladie (la consommation) soufferte avec une grande résignation à la volonté de Dieu. A 19 Avril.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

AU CAP-BRETON. Glenville. Un oiseau verdâtre de la grosseur du rouge-gorge a couvé cinq oisillons le 10 du courant, écrit un correspondant du Chronicle. Le même phénomène a eu lieu au Cap George, dans le comté du Richmond, où un oiseau fut trouvé le 8 du courant ayant quatre œufs dans son nid. Bras d'Or. Les lacs du Bras d'Or et les ports du Cap-Breton sont libres de glace depuis la première partie du mois de mars—circonstance peu ordinaire. On exporte actuellement du charbon de plusieurs mines de l'île.

NOUVEAU-BRUNSWICK. Campbellton. Une bande de treize loups a passé sur la glace de Port Logan Lake, Resigouche, poursuivant trois caribous qui paraissent à bout d'haleine. Quelques heures auparavant, trois jeunes gens pêchaient sur le lac et auraient certainement été dévorés n'eussent-ils été dérangés avant l'arrivée de ces malencontreux visiteurs. Campbellton est à 20 milles de ce lac.

ILE DU PRINCE-EDOUARD. Charlottetown. Nous apprenons avec plaisir que M. Sylvère Arsenault, C.S.C., fils aîné de l'hon. Jos. O. Arsenault, de Egmout Bay, a été ordonné sous-diacre le six du courant, à Moncton. La législature locale a été prorogée mercredi le 17 du courant. Le Sénateur Howland est malade depuis quelque temps à Ottawa.

MAINE, E.-U. Saccarappa. La fanfare Saccarappa doit faire un bal dans quelques jours. Les profits de ces soirées seront utilisés pour l'achat de nouveaux uniformes. Le café Dugré était de passage à Saccarappa jeudi dernier. M. Lafont fait faire des réparations considérables à sa maison. M. Rioux est le contracteur des travaux à exécuter. Au nombre des objets donnés au bal qui doit avoir lieu, on remarque surtout un bel aménagement de chambre donné par une des principales maisons de Saccarappa. Nous espérons que le bal de la fanfare Saccarappa aura un plein succès. Les membres de cette société toute canadienne se sont toujours généreusement dévoués au succès de toutes les œuvres canadiennes de la localité, et aujourd'hui qu'ils demandent le concours des Canadiens de Saccarappa pour leur aider à payer les dépenses qu'ils doivent encourir, il n'est que juste que chacun reconnaisse les services que cette société a déjà rendus et que l'on fasse en sorte de lui donner les moyens de continuer son œuvre au milieu de notre population. —Le Messager.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertes de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons tirés d'un monstre, bien qu'une certaine trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un camassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau on un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile. Selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque huillier, ou amonados qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau colonial d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un huillier. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

Yarmouth. Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est Abulhas. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

Météhan. Le chemin qui conduit de Météhan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT. Des Enfants et Mère des Chevaux sont divorcés par un Monstre Hérétique. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et

NOUVELLES LOCALES

LEGISLATURE PROVINCIALE

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

(Suite de la première page)

Nos remerciements à nos amis de la Nouvelle-Angleterre et ailleurs pour l'envoi régulier de journaux anglais.

Equipiez les fusilles, les pistoles, et les cartouches de la peau, en prenant la Salspêtre d'Ayer pour purifier le sang.

La législature locale a été prorogée le 17 mars. M. M. Law et M. C. Gibson sont partis de Halifax le 15 au matin pour Yarmouth.

Nos remerciements à M. H. I. Jones, M.P., pour l'envoi d'un exemplaire du discours budgétaire de l'hon. ministre des finances.

La foudre a tombé sur une maison de Kentville dans la nuit du vingt-un. La maison fut démolie, un enfant tué et plusieurs personnes plus ou moins gravement blessées.

Des fermiers du comté de Yarmouth ont fait des plantations de papiers dans la dernière semaine de mars, et le plus grand nombre dans la première semaine d'avril.

M. R. Halford Howard, de Yarmouth, qui est en tournée d'exploration dans cette partie du pays a passé la semaine dernière. Le géologue est particulièrement à la recherche de quartz.

Les agents ont continué leur concert pendant la semaine dernière. Malgré leur long silence, leurs voix sont plus fraîches et sera tout à fait charmant vers le quinze de mai. Mercredi soir était déjà un mercredi plus enjoué.

M. Henri Robichaud, notre député local est passé dans cette ville mercredi en route pour Clare. Il se porte beaucoup mieux de sa jambe, portant marche maintenant sans aide de béquilles. Nous lui présentons nos remerciements pour l'envoi des rapports de la chambre.

Nos Académiciens distingués n'oublient pas l'EVANGELINE. Envoie cette semaine nos sommes honorables de pour nous remercier l'hon. sénateur P. S. Poitier, pour l'envoi de deux jolies brochures "L'Exposition coloniale et industrielle de 1886" et les Statistiques de M. George Johnson.

Une dépêche reçue à Yarmouth de M. Lovett, député au Comté, annonce que le contrat pour la construction du chemin entre Digby et Annapolis est accordé à M. Campbell et O'Neil, architectes contracteurs pour la construction du chemin Oxford et New Glasgow. On prétend que les travaux commenceront sans plus de retard.

Un club athlétique a été organisé vendredi. Les membres sont les noms suivants ont été élus officiers: John Daley, Président, Dr. E. Meacham, Secrétaire-Trésorier, H. A. Smith, capit. de l'équipe, H. Short, capit. du jeu de base-ball, J. R. Fritz, capit. du jeu de football. Ces sortes de sports ont un effet moral digne d'appréciation quand l'harmonie y préside.

L'hon. M. Fielding, Sec. Provis., a lu en chambre plusieurs des pétitions de demande de l'assistance dans l'ouverture des chemins. Ces pétitions montrent qu'il y a des circonstances exceptionnelles qui rendent les demandes de subsides impératives, dans certaines sections. Ce projet de loi relatif aux chemins a été adopté pour répondre à ces exigences, et comme les travaux sur chemins seront faits scientifiquement et permanentement, les bénéficiaires qui en décolleront embrasseront un bon nombre d'années. Le gouvernement a agi sagement en adoptant le projet de loi.

Mardi soir, vers neuf heures, le mercure marquait 51 degrés Fahrenheit au dessus de zéro. Il faut se rappeler que nous n'étions encore qu'en 17 avril.

Pendant les journées des plus rigoureuses des mois de janvier et février le mercure n'a pas descendu en bas de zéro. Nous n'avons pas eu plus d'un point de neige depuis le commencement de l'hiver. Les chemins sont magnifiques et la verdure commence à colorer les champs. Quelques personnes de cette partie du pays ont ouvert des sillons il y a déjà quelques semaines.

**SUBSIDES AUX CHEMINS DE FER**

Les résolutions concernant les subsides aux chemins de fer ont été soumises le 19 après-midi à la Chambre des Communes. Sir John Macdonald proposera que ces résolutions soient prises en considération lundi prochain par le comité de toute la Chambre.

Il a été résolu qu'il est expedient d'autoriser le gouvernement à conclure avec les compagnies de chemins de fer et pour la construction des voies ferrées ci-dessus mentionnées, savoir: pour un chemin de fer de Truro à Newport, dans la province de la Nouvelle-Ecosse, un million, un subside n'excédant pas \$1,200,000 n'excédant pas en tout \$150,000; pour une ligne du chemin de fer Central de la Nouvelle-Écosse, dans la province de Nouvelle-Brunswick, un subside n'excédant pas en tout \$128,000; à la compagnie du chemin de fer Albert Southern, la balance non payée du subside accordé par l'acte 47, Vic., chap. 8 n'excédant pas en tout \$31,771; à la compagnie du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, la balance non payée du subside mentionné dans l'acte 49, Vic., chap. 17 n'excédant pas en tout \$24,500. Nous n'avons pris des résolutions que ce qui concernent la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la Gaspésie.

D'après un rapport présenté au Sénat, il y avait encore 104 vétérans de la guerre de 1812 au premier juillet dernier. Sur ce nombre 42 résident dans Ontario, 52 dans la province de Québec, 4 au Nouveau-Brunswick, un dans la Nouvelle-Ecosse, un dans la Manitoba, et 5 aux Etats-Unis. Chacun reçoit une pension annuelle de \$30.

L'honorable M. Foster a donné avis qu'il proposera une résolution à l'effet d'accorder des subsides à une ligne rapide de steamers entre la Canada et l'Angleterre, la Colombie Anglaise et la Chine, et le Japon et la Colombie Anglaise aux colonies australiennes et à la Nouvelle-Zélande.

toises inutiles. Elle a été traitée que jamais auparavant en ce qui concerne les écoles de la ville de Halifax. Il y a eu plus d'écoles en opération que pendant les années précédentes. L'instruction a coûté \$211,096,29 au gouvernement pendant l'année. Le total des dépenses locales y compris du trésor du comté et les assesseurs étaient avec les dépenses du gouvernement totale des dépenses en 1887 m. \$3,677,436.

M. J. A. Poirer a demandé si on ne pouvait attribuer la diminution dans l'assistance aux écoles à une diminution dans la population.

**Conseil législatif**

Les projets de loi suivants furent lus une troisième fois et finalement adoptés.

Projet de loi pour amender le ch. 73 des actes de 1886, incorporant l'Instruction des sourds et muets, Halifax: aussi le projet de loi pour permettre aux syndics de l'église de Zion's Hill de transférer la dite propriété aux syndics pour la construction d'une école dans le comté de Queens, dans le projet de loi pour changer le nom d'Antigonish dans le comté d'Antigonish; aussi, le projet de loi concernant l'éducation des sourds et muets, et celui concernant l'éducation des aveugles.

L'hon. M. GOSWELL a fait un rapport favorable sur les projets de loi suivants:

Pour amender le ch. 66 S. R., Des animaux égarés et qui sont laissés, livres; pour amender le ch. 106 S. R., De la cour de vérification et de la procédure qui s'y rapporte; pour amender le ch. 118 S. R., De la mise en liberté des clients insolvables sous caution; aussi le projet de loi concernant les juges de cour criminelle de comté.

L'hon. M. GOSWELL a présenté un projet de loi pour incorporer le Maritime Fuel & Heating Gas Co., limited. Aussi, un projet de loi pour amender le ch. 7 des actes de 1888, un acte pour amender le ch. 105 S. R., Des cours de comté et de la procédure qui s'y rapporte.

L'hon. M. LAURENCE a demandé au gouvernement de déposer sur le parquet de la chambre toute correspondance échangée entre le gouvernement fédéral et celui de cette province, et les députés provinciaux pour Richmond sur la nomination de S. C. R., d'étendre la voie ferrée jusqu'à Margareville sur la Baie de Fundy, que les conditions de passage de la première loi de const. soient les mêmes pour ces extensions. Il a exprimé l'opinion que l'extension serait bien des habitants entre Middleton et Margareville. (Écoutez, Écoutez.)

M. MacCoy a demandé si ce projet de loi avait quelque chose à offrir à la chambre accordée au ch. Millard. Cette chambre a dit qu'elle ne devait pas intervenir dans des droits de garantie à une compagnie. Il voulait aussi savoir si l'intention était de construire un ch. le long de celui qui est actuellement en progrès.

Il est bon de parler de nouveaux ch. de fer, mais il faut que ces accords à une nouvelle compagnie des droits analogues, et on détruit ainsi les deux compagnies.

Un projet de loi intitulé un acte pour permettre à la Nova Scotia Alkali Works Co. de déposer les déchets de soude de \$60,000 devant être payés par termes de quatre mois chaque année, et que cette somme devait provenir du trésor provincial pour les institutions suivantes: Collège Dalhousie, collège Acadia, collège Mt. Allison, collège St. Francis Xavier, collège de King, collège de St. Marie, l'Asile protestant des orphelins, Asile catholique des orphelins, \$4,000 chacun; \$3,500 des aveugles; \$2,500 des sourds et muets; \$2,500; à l'asile des enfants, \$2,000 (rapport); l'hôpital général de Victoria, \$2,500; à l'école des arts, \$4,000; et mille piastres par année à chacune des 15 écoles supérieures et académiques de la province. Le capital de la compagnie doit être de \$2,000,000. Le projet de loi fut lu une première fois.

M. R. L. BAKER a présenté un projet de loi pour changer le nom d'une colonie dans le comté de Cumberland. Une pétition signée par vingt-cinq ou trente personnes demandant que ce changement soit fait au lieu de deux pages portent le même nom dans ce comté. La place en question porte aujourd'hui le nom de Millville et on propose de lui substituer celui de South Wallace.

L'hon. M. FIELDING, S. P., a présenté un projet de loi intitulé un acte pour incorporer le Welsh Canadian Gas Light Company, limited.

**Conseil législatif.**

La discussion sur le projet de loi pour incorporer le Cape Breton Fish Trading Company fut reprise.

L'hon. M. GOSWELL a proposé d'écarter le mot "trappes" comme amendement au projet de loi, sous prétexte que la chambre n'avait pas le pouvoir d'accorder à aucune compagnie le privilège de tendre des trappes de pêche. En laissant le mot en question, il pourrait peut-être empêcher la mise en opération du projet de loi.

L'hon. M. LEHMAN a dit qu'il avait communiqué avec une personne fiable de Arichat et que sa réponse était que les pêcheurs sont contre l'adoption de cette clause du projet de loi. Au moment de la réception de cette clause, le promoteur du projet de loi était absent de la chambre et pour cela on a permis de remettre la discussion d'ici jusqu'à son retour. Elle lui fut montrée dans son retour, et il a répondu qu'il n'avait pas d'objection à la lettre, mais que les pêcheurs d'une autre localité étaient en faveur de ce système de pêche. Il a dit que d'autres compagnies avaient eu les mêmes privilèges et il a donné pour exemple la charte de Terminal City Company. Mais on peut voir que cette charte rémède de ces eaux non navigables. (M. LeBlanc) ne veut pas opposer le projet de loi en son intégrité, mais en vertu de l'information qu'il a reçu il oppose la clause qui rélève aux trappes. Il a envoyé une dépêche à l'un des promoteurs.

we passed through a low doorway into the open court of the Basilica of the Holy Sepulchre. On entering the church you turn to the right and proceed by a narrow stair of fifteen steps to the summit of the rock of Calvary. There are two chapels, of rather one chapel equally divided into two parts by pillars and arches. The floor of these chapels is quite level and richly paved.

That on the south side below the altar, the altar of the crucifixion on the spot where Christ was nailed to the cross, and the altar of the *Stabat Mater* in the place where the Blessed Virgin stood while our Lord was hanging on the cross, and where she received His lifeless body into her arms after it was taken down from the cross. On these two altars we had the happiness of staying many several times during our sojourn in the Holy City. The north side is the usurped possession of the schismatic Greeks and embraces the hole in which the foot of the cross was placed and the *Stabat Mater* in the rock below. Five steps from the upper step of the stairs leading into the Latin Chapel a stone in the pavement marks the place of the tomb, where Jesus was stripped of His garments before the multitude to which we now we should be detached from the world of the world and the pleasure of the senses.

THE STATION.

About six feet from the tenth station and just at the foot of the altar of the crucifixion a mosaic in the pavement points out the Eleventh Station and the spot where Jesus was nailed to the Cross. Our Lord suffered much for us when His blood was shed in the economy of the Circumcision, and during the scourging at the pillar, but what excruciating pain must He not have endured when the rough nails were being driven through His sacred hands and feet.

THE STATION.

In the unspiral chapel of the Greeks to the north of the eleventh station, and only thirteen feet distant from it, is the altar of the *Death of Christ*. Under this altar there is a large silver plate with an opening in the centre through which the hands can be easily passed into the hole in the rock below. In this hole the foot of the cross was placed, and beside this altar the Twelfth Station is made. Over this spot our Lord hung in agony, for three hours, the blood streaming from every part of His body. Here He prayed for His executioners and pardoned the penitent thief; here He gave up His Mother to be our Mother, commended His Spirit into the hands of His Father, and died for our salvation.

THE STATION.

Between the altars of the Circumcision and the death of Christ is the altar of the *Stabat Mater*, where the Virgin Mary was allowed the sad comfort of receiving into her arms the lifeless body of her Divine Son. We endeavored to thank His loving Mother for all she suffered for us during the Passion and death of her Son; we offered her our pilgrimage as an earnest of our love and gratitude for having so often taken to her bosom our lifeless bodies and breathing into them by her powerful intercession the life of grace.

THE STATION.

Descending the stairs of Calvary we repaired to the Tomb of Christ under the great Cupola of the Basilica, and here in the presence of the most august shrine upon earth, where the world's Redeemer lay entombed for three days, and whence He arose glorious and immortal on Easter morning, we made the *Prayers of the Cross*, which had now lasted nearly three hours.

In this most sacred of all shrines I had the ever to be remembered privilege of offering the Holy Sacrifice on Easter Monday morning, and giving holy communion to the lay person and a Franciscan brother.

Our last prayer was that after Christ's pilgrimage all the members of the Church may rise with him from the dead and live forever.

**PETITES NOTES**

Les chaudières fédérales seront protégées vers le premier de mai.

Le vigneron des Cheveux d'Ayer restant aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Le gouvernement de l'Île de Terre-Neuve se propose d'établir à St Jean, capitale de l'île, une ferme modèle qui coûtera \$25,000.

Un delà de 1000 immigrants sont arrivés à Halifax le 13 et le 14 du courant. Il en est venu 650 sur le *Sarita* et 400 sur le *Sandwich*.

James Ames a reçu du syndicat de Belem le contrat pour construire la ligne de téléphone le long du chemin de fer entre Moncton et Bonnetouche.

Les steamers qui vont de New York à Paris sont déjà encombrés de passagers qui se rendent sur le théâtre de la grande exposition. (Quest ce que ça sera plus tard?)

Vu l'augmentation toujours grandissante de la demande d'instruction agricole, le surintendant de l'éducation pour la province et l'île du Prince-Édouard recommande au Gouvernement le nomination d'un professeur d'agriculture au collège Prince of Wales, de Charlottetown.

ANNONCE Extraordinaire Rabais Radical dans les Prix.

MAI EN MAI, V compris des marchandises en comble, un gros lot de marchandises n'en a jamais été offert dans le plus vaste de tous les magasins de détail de la Nouvelle-Écosse. Le principal caractère de cet assortiment sans précédent consiste dans le discount constant sur les vieux prix courants. Cet assortiment complet n'est offert que de temps en temps pour fournir un complet salut, pour la chambre et le bureau.

Assortiment de Salons! Longes, Chaises, Berceuses, Tabourets, Voitures d'enfant, Berceaux, Lits d'enfants, &c. Assortiment de Chambre à Lit! En variété infinie et à des prix etouffamment bas.

Une visite convaincra tous les acheteurs.

T. F. BOURQUE, Oakes Corner, Weymouth Bridge.

COMETE

Poli pour Poeles. Le Meilleur sur la Terre!

M. Hannah Battersby, qu'on suppose être la plus grande femme du monde, est morte le 15 au soir. Elle épousa John Battersby, "The Great Living Skeleton." On dit que la dernière pesait 300 livres.

**AVIS**

COLLEGE SAINT-JOSEPH, Memramcook, N. B.

Quand Vous Viendrez à Yarmouth

**FARMER'S UNION STORE**

On Demande 5,000,000 Pieds de Bois de Charpente

**E. J. SMITH, SHEDIAC.**

**DOUCET & FRERES,**

**Magasin de Modes**

**CUIR ANGLAIS ET FRANÇAIS.**

**Medecine**

**Saisepareille d'Ayer**

RAPPORT Du Commissaire en-Chief des Travaux Publics au Nouveau-Brunswick

En parcourant le rapport de l'hon. M. P. G. Ryan, des Travaux Publics, nous voyons qu'à été dépensé pendant l'année pour les grands chemins et ponts \$162,475,53; pour les bassins du port et autres édifices publics \$10,380,72; pour les chemins de fer \$35,504,48; pour la navigation à vapeur \$35,504,48; pour les dépense de \$1,215,638 pour les dépense de \$1,215,638 pour les dépense de \$1,215,638.

M. Chs. L. Chisholm, professeur de violon au collège de filles, de Sackville, N. B., se propose d'aller à Paris pour y passer un an à étudier sous la tutelle de l'auteur Léopard.

C. G. RICHARDS & CIE.

C. G. RICHARDS & CIE.

NAISSANCES

DECES

TRAVAILLONS!

Mes enfants, il faut qu'on travaille! Il faut, tous dans le droit chemin, Faire un métier, vaillamment, Ou de l'esprit ou de la main.

Nul ici-bas ne se repose; Il n'est rien d'inerte et d'oïsis, Ni l'oiseau, ni même la rose, Ni le vieux front chauve et pensif.

La fleur travaille sur la branche; Le lys dans toute sa splendeur, Travaille à sa tunique blanche, L'orange à sa douce odeur.

Voilà ces oiseaux qui voltige Vers ces brebis, sur ces buissons... Ne t'il rien qu'un joyeux vertige, Ne songe-t'il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui vont naître, Et leur prépare un nid bien doux; Il travaille, il souffre pour eux, Comme un père l'a fait pour vous.

L'âme se chie en court, saute, aboie Et poursuit brébis et béliers... Croyez-vous que c'est de la joie? Qu'il foit sous les haïers?

Il va, grondé, battu, peut-être, De l'un à l'autre en s'esoufflant, Il va, sans un signe de maître, Rassembler le troupeau béant.

Mais qui bourdonne à mes oreilles? Regardez bien. Vous pourriez voir Nos chères petites abeilles Qui butinent dans le bleu noir.

C'est pour que ces ouvrières Travillent de tous les côtés, Sur les jacinthes, sur les hyacinthes, Elles vont cueillir vos gouttes.

Dieu seul a le travail facile, L'univers est toujours dispos Sous ses doigts, et toujours docile, Et Dieu n'est jamais en repos.

Il n'est point de peine perdue Et point d'inutile devoir; La récompense nous est due, Si nous savons bien le vouloir.

Le moindre effort l'accroît sans cesse, Surtout s'il a fallu souffrir... Travaille donc et suis fidèle, Ne plus travailler c'est mourir.

PAPA

Georges Caillavet était un enfant riche, ce qui n'est guère désobligeant. Mais par surcroît il avait du cœur, ce qui n'est pas aussi commun qu'on en dit.

Les parents de Marguerite Oudeaux ne possédaient pas de fortune. Aucun lien de parenté entre Marguerite et Georges. Ils étaient voisins, voilà tout.

Mais ne vous hâtez pas lecteurs, de finir vous-même mon histoire... Je vous assure d'avance que ce n'est pas ça. Et la preuve c'est que l'une avait trois ans et l'autre quinze. Vous voyez bien.

Le malheur et la mort quand ils viennent frapper à une porte, n'ont point souci de la richesse ou de la misère.

C'est devant les coups du destin seulement qu'existe la véritable égalité... et encore il y aurait à glosier longuement sur ce sujet essentiellement philosophique.

Mais nous avons autre chose à faire vous et moi. Sachez donc que vers le même temps Georges et sa petite amie devinrent orphelins. Ah! ce fut vite fait. Il ne fallait pas plus de quinze jours que le premier perdit son père et sa mère. Le malheureux enfant fallit en mourir aussi.

nes délicieuses que Grévin dessine en quatre ou cinq coups de crayons. Ronde, toute pleine de fossettes, les cheveux en broussailles, mais merveilleusement plantés, un petit nez antaïeux, des yeux où éclataient l'innocence et la beauté.

Voilà en quelques mots sa silhouette exquise. Marguerite, lui dit Georges, veux-tu être ma petite amie?

L'enfant regarda celui qui l'interrogeait avec une curiosité pas du tout embarrassée et lui dit: Alors, c'est toi qu'on m'a dit que tu vas être mon papa.

L'adolescent eut un sursaut de joie dans la poitrine... Oui, dit-il c'est moi. Et prenant la fillette dans ses bras il lui planta sur les joues deux gros baisers retentissants qui firent rire Marguerite tout en la suppliant un peu.

On ne t'embrassait pas? lui demanda Georges. Si, quelquefois. Pauvre enfant!

Bis donc, papa, tu veux bien me donner une tartine, dit-elle. Je le veux, ma petite, répondit Georges, viens.

Ah! Elle peut se vanter d'avoir pris un bon numéro à la loterie, disaient les commères du quartier quand vint elle voyait Marguerite le grand et toujours adoré. Elle s'en aller à la promenade à l'église, soit avec Georges qui lui donnait la main, soit avec une institutrice.

En vérité, il n'y avait pas de plus heureux enfant. D'autre part, il n'était pas de plus chanceux sans égale, la fillette méritait la fortune qui lui était échu.

Et de plus, elle se faisait chaque jour plus belle, plus gracieuse, plus aimante, toutes choses qu'on aurait cru impossibles.

C'est ainsi que Georges devint un homme et qu'elle-même devint une jeune fille. Toujours en contact avec l'incalculable indulgence de son papa, Marguerite avait grandi dans un sort de liberté décente grâce à laquelle ses qualités premières de petite fille que rien ne troublait, s'étaient développées au point d'en faire la parfaite demoiselle du monde.

Et un beau jour il arriva qu'elle eut dix-huit ans, que son papa atteignit sa trentième année. Pour elle alors les choses se passèrent comme pour une fille de famille; au cours de l'hiver, elle alla pour la première fois dans le monde.

Son histoire, sa situation, sa beauté, son caractère loyal et ferme attirèrent l'attention. Et tout le monde la gâta, comme Georges l'avait gâtée. Les jeunes gens eux-mêmes, par une faveur du ciel, ne s'enquirent point si elle serait riche et plus d'un laissa voir qu'il serait heureux de l'épouser.

Décidément elle pouvait se vanter d'avoir pris un bon numéro à la loterie. Mais voilà que Georges en la voyant courtoise, fêtée, la regarda un soir dans un bal dont elle était la petite reine et la trouva merveilleusement jolie, plus jolie qu'il ne la croyait.

Jusqu'à ce jour, le jeune homme n'avait pas senti battre son cœur. Il était resté papa et rien de plus. D'ailleurs, Marguerite l'appelait toujours ainsi et gardait avec lui cette familiarité tendre et aisée à laquelle de nos jours tant de jeunes personnes sont habituées.

En sorte que Georges, intimidé par cette confiance et cet abandon ne vit pas sans effroi naître en lui le sentiment qui ressemblait furieusement à une passion dont il ne se rendait pas le maître.

Et puis cette position de père qu'il avait prise depuis si longtemps le gênait. Quelle folie! pensa-t-il tout d'abord quand il se sentit pris.

Marguerite est ma fille, ma fille seulement. Je n'ai pas le droit de l'aimer. Il me semble que ce serait mal. On sait ce que valent les plus beaux raisonnements quand l'amour s'empare d'un cœur.

Dès ce moment, Georges qui croyait si bien connaître sa fille, découvrit en elle, chaque jour, à chaque heure, à toute minute, des vertus, des

charmes, des beautés qu'il ne soupçonnait pas quelque temps auparavant. Elle est exquise, disait-il, et je ne suis pas digne d'elle. La jeune fille, d'ailleurs, ne s'apercevait de rien. Elle restait libre avec Georges, l'interrogeait, lui faisant part de ses idées, de ses sentiments, et le troublait à tout propos par des paroles qui n'auraient eu aucune importance dans toute autre situation.

Georges devenait donc fou d'amour. Il ne pouvait plus y tenir. Il fallait qu'il se déclarât ou qu'il mourût. Du moins c'est ce qu'il pensait. Un jour, au lendemain d'un bal, il trouva Marguerite plus sérieuse et peut-être un peu inquiète, il lui demanda solennellement un instant d'entretien.

Marguerite eut un sourire et le pria de parler. Georges, sans préambule: Te voilà femme, ma chère enfant, dit-il, est-ce que tu as songé à te marier?

Où papa, que tu es bon répondit-elle. Pourquoi me dis-tu cela? demanda Georges tremblant. Pourquoi? Mais parce que depuis douze ans je n'ai jamais attendu la réalisation d'un désir. Tu es toujours allé au-devant de mes souhaits.

Papa, papa, est-ce que vous ne seriez pas un peu le bon Dieu? Et avec ce sans-façon dont elle ne s'était jamais départie elle lui sauta au cou. Georges sentit s'élever quelque chose en lui. Il est clair que si Marguerite l'avait aimé elle n'aurait pas eu cet élan de tendresse filiale.

Père comme un cadavre, il demanda: Tu aimes donc quelqu'un? Marguerite, sans s'apercevoir que son papa avait les mains tremblantes, les yeux humides, la voix éteinte, car elle était tout de même un peu confuse de faire ce premier aveu: Oui, dit-elle, en baissant et levant alternativement son regard sur Georges.

Ah! murmura celui-ci en dissimulant à peine l'effort qu'il faisait pour ne pas chanter. Et lui? ... Et lui? papa? ... Et l'aimé? Je ne sais pas... mais je le crois? ... Il te l'a dit? ... Ah! papa! il n'oserait pas je pense. D'ailleurs s'il me le disait sans ta permission, je ne l'aimerais plus.

Il y eut un silence. Georges cherchait ses phrases. Dans les réponses de Marguerite il avait un mot qui commençait à l'exaspérer, quoi qu'il y fut bien habitué. C'était ce papa qui revenait si souvent comme un refrain cruel et railleur. Sa préoccupation était de lui adresser des questions qui m'amenassent point ce fatal papa.

Marguerite, dit-il, ne te trompes-tu pas? A ton âge on prend souvent pour de l'amour une inclination sans racine. Va, ne crains pas cela. Je suis sûr de mon cœur.

Alors tu l'aimes de toute ton âme? Je l'aime au point de préférer le couvent à tout autre homme, répondit Marguerite avec une sorte de solennité qui fit tressaillir Georges.

C'est bien dit-il, somme? Comme tu me demande cela. Dis-moi son nom voyons, je te prie. C'est M. Jean de Prévillèle.

Georges fit un nouvel effort et ajouta: Je le verrai. Je surnait s'il l'aime sérieusement et dans ce cas, vous seriez mariés dans un mois.

Quand je disais que tu es le bon Dieu, papa. S'écria Marguerite en laissant éclater sa joie. Georges, écrasé, quitta sa fille et sortit. En quelques jours il acquit la conviction que M. de Prévillèle aimait Marguerite et qu'il la prendrait sans dot. C'est pourquoi son notaire fut chargé de rédiger un contrat par lequel il lui donnait trois cent mille francs. Puis il régla tout ce qui concernait son mariage, fit ses malles, chargea son ancien tuteur de conduire Marguerite à l'hôtel, écrivit à celle-ci un mot par lequel il lui annonçait l'impérieuse nécessité où il se trouvait de quitter la France et partit.

Incapable de supporter son malheur, il s'embarqua pour l'Inde avec la résolution de s'y tuer, voulant éviter à Marguerite jusqu'à l'ombre d'un remords, en disparaissant à jamais.

Mais Marguerite fut frappée comme d'un coup de foudre en apprenant ce brusque départ. Quoi juste au moment où je vais me marier, il est forcé de partir. Elle courut chez le notaire qui dressait le contrat.

Monsieur Caillavet, demanda-t-elle, ne vous a pas laissé une lettre, un pli? Si, mademoiselle. Montrez-le moi. Le tabellion prit dans un tiroir une grande enveloppe scellée à la cire noire, Marguerite s'en empara, la déchanta fiévreusement.

Mademoiselle! mademoiselle! que faites-vous? Son testament! s'écria Marguerite atterrée. Et en ma faveur! Elle tomba sur une chaise, évanouie. Mais avec cette énergie qui la rendait supérieure, elle se redressa et se mit à réfléchir. Alors elle se souvint. Les moindres détails de la conversation qu'elle avait eue avec lui au sujet de son mariage lui revinrent à l'esprit.

Et d'une voix brisée elle murmura: Il m'aime! Après un instant de silence, elle ajouta: Monsieur, veuillez surseoir à la rédaction de mon contrat de mariage. Reentrée chez elle, elle dit à son institutrice: Mademoiselle Leroux, nous partons à sept heures pour Marseille.

Et le lendemain matin, à l'hôtel de Noailles, au moment où Georges donnait l'ordre de porter ses malles à bord Marguerite entra dans sa chambre.

Lui seul fut mes délices, et je ne désire point d'autre époux. Les fleurs de la beauté et de la jeunesse sont éphémères: les roses qui fleurissent là-haut ne se fanent jamais.

Tu le sais, en me faisant mourir, tu me portes dans les bras de l'époux divin. Cela vaut bien quelques moments de souffrance. Je le sais, le feu du bûcher est ardent, mais plus ardent est le feu de l'enfer; le premier ne dure qu'un instant l'autre ne s'éteint jamais. Ainsi Prêtreur, je n'offrirai pas de vin à tes faux dieux. Je méprise tes idoles et j'adore le Père céleste.

Ainsi parla Dorothee tombant à genoux, elle leva les yeux au ciel et embrassa la croix qu'elle avait tenu cachée.

—Apportez les chaînes! — Et avec une joie infernale les bourreaux s'emparèrent de la vierge innocente. Ils lui arrachèrent la croix et l'entraînèrent au supplice. Elle monta elle-même sur le bûcher et chanta un cantique pendant qu'on l'attachait au poteau. Les prêtres idolâtres apportent les torches enflammées; bientôt une colonne de fumée s'élève dans les airs et les flammes endoient autour de la victime.

Elle chante encore, mais les cris féroces des sacrificateurs couvrent sa voix. A ce moment, le prêtreur approche et lui crie avec une ironie amère: Adieu! Dorothee! Quand tu seras rendue là-haut, envoie-moi une de ces roses qui ne fanent jamais.

A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même, répondit-elle. Les flammes firent leur œuvre, le bûcher s'éleva, la martyre était montée au ciel.

Mais les dernières paroles de la victime expirante furent comme un coup de foudre pour le prêtreur. Dans son élan il s'éleva de cette scène lugubre. Le voile de la nuit s'étendit sur la bayouère qu'il traversait. Bientôt une tempête se déclara avec fureur en milieu de ces puissantes voix de la nature, les paroles de Dorothee résonnèrent sans cesse à ses oreilles.

—A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même. Enfin la tempête se calma, les nuages se dispersèrent, et la lune révéla ses rayons argentés dans le lac qui bordait le chemin. Mais la même voix se fit entendre, plus pénétrente que jamais.

—A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même. Tout d'un coup, son visage arrêta, dressa les oreilles, secoua sa crinière, hennit avec anxiété, et resta comme pétrifié.

Et le Prêtreur vint arriver à lui un adolescent dont la chevelure dorée, le costume resplendissant de beauté et le visage serin brillaient un habitant des cieux. L'inconnu tend la main au Prêtreur, et avec un sourire céleste il lui présente une rose dont la beauté et le parfum l'éblouissent.

Prêtreur! voilà la rose que Dorothee t'envoie. Apprends par là, payen, combien la promesse du chrétien est sacrée! Tout éperdu, Prêtreur reçoit d'une main agitée la fleur offerte par le messager céleste.

Quand la douce vision avait disparu, les rayons de la nuit avaient éclairé son esprit, réhaussé son cœur. Il retourna sur ses pas, tomba aux pieds de Jésus, abjura les faux dieux, persévéra jusqu'à la mort, et reçut à son tour la palme du martyre.

POUR RIRE Une amie de pension à une jeune Parisienne des plus "modernes" qui va se marier: Tu ne sais donc pas que ton futur soixante ans bien sonnés? Je ne vois qu'une chose: c'est qu'il a 100,000 francs de rente bien sonnantes.

La scène se passe dans une mairie. On célèbre un mariage. Au moment où la cérémonie vient de s'achever, arrive un monsieur content, haletant. Il n'est plus temps, mon cher, lui dit-on, tout est fini. Comment! tout... j'espère qu'ils ne sont pas encore divorcés?

Un médecin défend à un de ses clients, légèrement enclin à fêter la dive bouteille, de boire du cognac. Il lui fait un tableau effrayant des désordres causés par l'alcool, il lui cite des exemples terribles. Tenez, lui dit-il, dernièrement, j'ai fait avaler à un chien un petit verre aussitôt après son repas, ce chien: la digestion s'est immédiatement arrêtée. Hein! qu'en pensez-vous?

Le chien semble méditer un instant, puis: Je pense que le cognac n'est point fait pour les chiens. Un rêve et sa signification: En se réveillant, un de ces matins, un journaliste s'empresse de raconter à sa femme le songe qu'il avait eu pendant son sommeil. Quatre rats de file étaient venus à lui; le premier était gros et gras, les deux autres étaient maigres, et enfin le quatrième était évanoué. Sachant que la croyance populaire veut que rêver aux rats annonce un prochain malheur, notre homme est en peine et fait part de son agôné à sa femme. Mais celle-ci répond qu'elle ne comprend rien aux songes. Le petit garçon a tout entendu et court à son père.

Je sais ce que cela veut dire, moi, dit-il. Le rat gros et gras c'est c'était qui tient le charbon ou surtout les passes bien proches tout temps; les deux rats maigres, c'est moi et m'mam; et le rat aveugle, c'est pas d'autre que toi, dit-il père.

—Que m'importe le luxe et la grandeur. Je méprise les fastes du monde. La honte de la croix, le sang de mon Dieu me sont mille fois plus chers. —Que m'importe l'amour et ses enivremens? Je ne connais que l'amour de l'A-

neau. Lui seul fut mes délices, et je ne désire point d'autre époux. Les fleurs de la beauté et de la jeunesse sont éphémères: les roses qui fleurissent là-haut ne se fanent jamais.

Tu le sais, en me faisant mourir, tu me portes dans les bras de l'époux divin. Cela vaut bien quelques moments de souffrance. Je le sais, le feu du bûcher est ardent, mais plus ardent est le feu de l'enfer; le premier ne dure qu'un instant l'autre ne s'éteint jamais. Ainsi Prêtreur, je n'offrirai pas de vin à tes faux dieux. Je méprise tes idoles et j'adore le Père céleste.

Ainsi parla Dorothee tombant à genoux, elle leva les yeux au ciel et embrassa la croix qu'elle avait tenu cachée.

—Apportez les chaînes! — Et avec une joie infernale les bourreaux s'emparèrent de la vierge innocente. Ils lui arrachèrent la croix et l'entraînèrent au supplice. Elle monta elle-même sur le bûcher et chanta un cantique pendant qu'on l'attachait au poteau. Les prêtres idolâtres apportent les torches enflammées; bientôt une colonne de fumée s'élève dans les airs et les flammes endoient autour de la victime.

Elle chante encore, mais les cris féroces des sacrificateurs couvrent sa voix. A ce moment, le prêtreur approche et lui crie avec une ironie amère: Adieu! Dorothee! Quand tu seras rendue là-haut, envoie-moi une de ces roses qui ne fanent jamais.

A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même, répondit-elle. Les flammes firent leur œuvre, le bûcher s'éleva, la martyre était montée au ciel.

Mais les dernières paroles de la victime expirante furent comme un coup de foudre pour le prêtreur. Dans son élan il s'éleva de cette scène lugubre. Le voile de la nuit s'étendit sur la bayouère qu'il traversait. Bientôt une tempête se déclara avec fureur en milieu de ces puissantes voix de la nature, les paroles de Dorothee résonnèrent sans cesse à ses oreilles.

—A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même. Enfin la tempête se calma, les nuages se dispersèrent, et la lune révéla ses rayons argentés dans le lac qui bordait le chemin. Mais la même voix se fit entendre, plus pénétrente que jamais.

—A ton souhaï, Prêtreur, aujourd'hui même. Tout d'un coup, son visage arrêta, dressa les oreilles, secoua sa crinière, hennit avec anxiété, et resta comme pétrifié.

Et le Prêtreur vint arriver à lui un adolescent dont la chevelure dorée, le costume resplendissant de beauté et le visage serin brillaient un habitant des cieux. L'inconnu tend la main au Prêtreur, et avec un sourire céleste il lui présente une rose dont la beauté et le parfum l'éblouissent.

Prêtreur! voilà la rose que Dorothee t'envoie. Apprends par là, payen, combien la promesse du chrétien est sacrée! Tout éperdu, Prêtreur reçoit d'une main agitée la fleur offerte par le messager céleste.

Quand la douce vision avait disparu, les rayons de la nuit avaient éclairé son esprit, réhaussé son cœur. Il retourna sur ses pas, tomba aux pieds de Jésus, abjura les faux dieux, persévéra jusqu'à la mort, et reçut à son tour la palme du martyre.

POUR RIRE Une amie de pension à une jeune Parisienne des plus "modernes" qui va se marier: Tu ne sais donc pas que ton futur soixante ans bien sonnés? Je ne vois qu'une chose: c'est qu'il a 100,000 francs de rente bien sonnantes.

La scène se passe dans une mairie. On célèbre un mariage. Au moment où la cérémonie vient de s'achever, arrive un monsieur content, haletant. Il n'est plus temps, mon cher, lui dit-on, tout est fini. Comment! tout... j'espère qu'ils ne sont pas encore divorcés?

Un médecin défend à un de ses clients, légèrement enclin à fêter la dive bouteille, de boire du cognac. Il lui fait un tableau effrayant des désordres causés par l'alcool, il lui cite des exemples terribles. Tenez, lui dit-il, dernièrement, j'ai fait avaler à un chien un petit verre aussitôt après son repas, ce chien: la digestion s'est immédiatement arrêtée. Hein! qu'en pensez-vous?

Le chien semble méditer un instant, puis: Je pense que le cognac n'est point fait pour les chiens. Un rêve et sa signification: En se réveillant, un de ces matins, un journaliste s'empresse de raconter à sa femme le songe qu'il avait eu pendant son sommeil. Quatre rats de file étaient venus à lui; le premier était gros et gras, les deux autres étaient maigres, et enfin le quatrième était évanoué. Sachant que la croyance populaire veut que rêver aux rats annonce un prochain malheur, notre homme est en peine et fait part de son agôné à sa femme. Mais celle-ci répond qu'elle ne comprend rien aux songes. Le petit garçon a tout entendu et court à son père.

Je sais ce que cela veut dire, moi, dit-il. Le rat gros et gras c'est c'était qui tient le charbon ou surtout les passes bien proches tout temps; les deux rats maigres, c'est moi et m'mam; et le rat aveugle, c'est pas d'autre que toi, dit-il père.

—Que m'importe le luxe et la grandeur. Je méprise les fastes du monde. La honte de la croix, le sang de mon Dieu me sont mille fois plus chers. —Que m'importe l'amour et ses enivremens? Je ne connais que l'amour de l'A-

Pilules purgatives de Parson's. FONT UN RICHE SANG NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système artériel... GROSSE ANTHÈME, BRONCHITE, NEURALGIE, HÉMIPLÉGIE, etc.

DIPHTHÉRIE. FAIT PONDRE LES POULES. CHOLÉRA DES BOULETS ET DES PORCS. Il est reconnu que presque toutes les maladies sont dues à la présence dans le sang d'un certain nombre de microbes...

ORGUES! PIANOS! HALLÉ & DAVIS, Boston; WELLOCK, New York; BAUS, New York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOGINON, Bismarckville, Ont.

RAILWAYS WESTERN COUNTIES RAILWAY. Spring Arrangement. TIME TABLE, NO. 20. Commencing MONDAY, 1st April, 1889.

Yarmouth S. S. Co. (Limited). La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et Boston.

La Nouvelle-Ecosse et Boston. Le passage le plus court — seulement 17 heures entre Yarmouth et Boston.

Cie de Paquet de Vapeur DE ANNAPOLIS. LE STEAMER L'EVANGELINE. Fait le trajet quotidien entre Digby et Annapolis.

PHARMACIE CHALONER! Cor. Sydney and Water Sts., DIGBY, N. S.

Intercolonial Railway. 1888 - WINTER ARRANGEMENT - 1889. ON and after MONDAY, NOV. 26th, 1888, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:

J. BRIGNELL, General Superintendent. Yarmouth, N. S., 21st March, 1889.

Maison Acadienne! TUSKEE WEDGE, N. E. ON trouve à notre établissement en gros et en détail — à des prix modérés: Farine de Fleur et de FLE DEINDÉ.

GROCERIE de toutes sortes en gros et en détail. Melon, Saucis et Fruits des Antilles. Nous faisons trafic régulier avec les Antilles.

Assortiment complet et varié de Draps, Etouffes, Indiennes, Coton, Toiles Usées, marchandises sèches de toutes espèces. Quoi qu'il en soit, une variété.

J. H. POTHIER & CIE. Assortiment complet et varié de Draps, Etouffes, Indiennes, Coton, Toiles Usées, marchandises sèches de toutes espèces. Quoi qu'il en soit, une variété.

BOSTON MARINE INSURANCE CO. PAID UP CAPITAL: \$1,000,000. Messrs. Baring Bros. & Co., London. LOSSES PAID PROMPTLY.

J. B. BELLIVEAU. Weymouth Bridge, N. S. 13 la. Geo. M. White, ORFÈVRE. VEUILLEZ venir voir mon assortiment d'antiques de

JOAILLERIE: — et de MONTRES. Lunettes et Lorgnons. Agent pour les lunettes et lorgnons de la maison D. Laurance. On peut aussi se faire photographier chez M. White, tout comme auparavant. Digby, N. S.

AGENTS L'Evangeline: Acadieville, N. S., ... Agents: Acadieville, N. S., ...